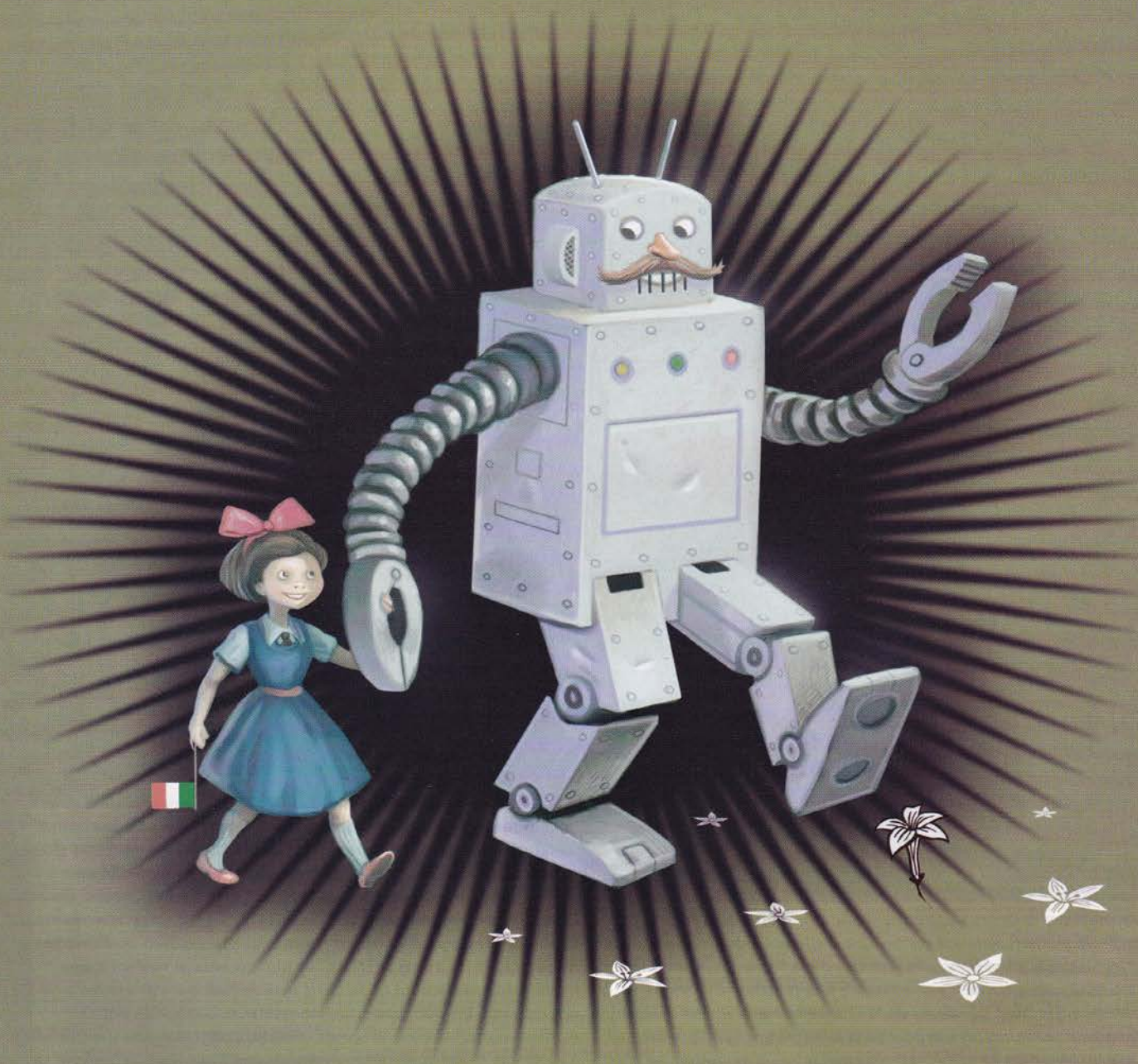


© Nils-Petter Ekwall 2005



APPARUE AU DÉBUT DES ANNÉES 80, L'ITALODISCO EST UN PEU L'ÉQUIVALENT MUSICAL DU CINÉMA BIS : DE L'EASY LISTENING CALIBRÉ POUR LE DANCEFLOOR, PARADOXALEMENT PROPICE À L'INNOVATION ET AUX EXCENTRICITÉS LES PLUS RADICALES.

INCREDIBLY STRANGE DISCO

Alors que l'electropop fait ses gammes dans le mainstream, d'obscures pépites discoïdes font un retour en force dans les charts des producteurs les plus influents de la club-culture souterraine. Du périlleux pastiche au tribut vibrant, des artistes passionnants revisitent les racines de la dance music pour mieux explorer l'étendue de sa dimension novatrice. Compilations et hommages se multiplient, sans compter les distributeurs, les radios online ou les accrocs à eBay qui spéculent sur des perles rares exhumées des vide-greniers à la faveur d'un air du temps rétrofuturiste. Propulsés au XXI^e siècle, ces ovnis proto-techno coincés entre krautrock, new wave et disco acquièrent rétrospectivement leur pedigree honorifique.

L'ÉTALON DISCO

Au milieu des années 70, la disco américaine déferle dans les discothèques transalpines, en particulier à Rimini, haut lieu du clubbing balnéaire aux fragrances de Rexona et de beignets frits. Une poignée de dee-jays et de producteurs opportunistes exploite le filon en bricolant une dance music supposée lucrative sans trop s'embarrasser de questionnement éthique ou esthétique. La règle d'or : faire vite, pas cher et rapporter gros. Un mode opérationnel qui rappelle celui des séries Z, bâclées avec une poignée de lire. *Giallos* et pornos, tournés à la pelle en Italie, laissent déjà entendre, derrière les râles d'un coït ou d'un égorgement en technicolor, des hululements synthétiques emprunts de lignes de basse funky. Claudio Simonetti, dont le groupe Goblin signe les bandes originales de Dario Argento, débite de la synth-pop pas piquée des hannetons : Kasso, Easygoing, Capricorn, Vivien Vee... c'est lui ! L'anonymat fait partie du processus commercial : il permet de tenter sa chance sur le marché en sortant plusieurs disques simultanément. Les groupes qui apparaissent sur les pochettes sont fréquemment des leurres derrière lesquels se cachent un ou deux producteurs équipés d'un studio rudimentaire

qui expérimentent des technologies inédites dans un format pop. Les aptitudes musicales sont reléguées au second plan, tout est dans le feeling. Certains artistes, issus d'un univers totalement opposé, se prêtent au jeu avec jubilation, appâtés par le gain. C'est le cas d'Alexander Robotnick, alias Maurizio Dami, initialement féru de jazz, de punk et de new wave. Avec le peu d'attrail dont il dispose à l'époque (une bassline Roland, une TR-808 et un synthétiseur Korg), Robotnick concocte en 1983 un tube sensé lui faire récolter le jackpot. *Problèmes d'amour*, avec ses aberrantes paroles en français (« Viens chez moi, y a pas de toilettes, pas de cuisine, mais viens quand même - ah ouh ah, c'est le cri des robots souffrant d'amour ») se vend à plus de dix mille copies et devient un titre culte qui exercera une influence énorme sur la house naissante de Chicago et la techno de Detroit.

DISCO DREAM

Les synthétiseurs sont au cœur de cette dance-music sinusoïdale dont Patrick Cowley, icône queer de San Francisco, décédé en 1982 du Sida, fut l'un des plus illustres pionniers, dans le prolongement de l'indétrônable Giorgio Moroder, producteur attiré de Donna Summer puis des Sparks. Batteur de formation, comme son homologue français Cerrone, Cowley se découvre une passion pour les synthétiseurs analogiques, notamment le E-mu ou le légendaire Prophet V. Un rythme binaire, un riff de synthé lancinant, une voix haut perchée et le tour est joué. Ses hymnes *Menergy*, *Megatron Man* ou *Do Ya Wanna Funk* surpassent les productions actuelles, grâce à une émotion et une fraîcheur intactes. Tandis que la coldwave exsude le désespoir et que le punk prône une subversion destructrice, cette cyberdisco aux sonorités venues d'ailleurs ravive la libido des clubbers. Les noms, aussi insolites que ceux d'obscurs groupes psychédéliques, mettent tout de suite dans l'ambiance : My Mine, Hipnosis, Savage, Gazebo, Miko Mission, Gaz Nevada, Blac Devil, Pluton And ●●●

ITALO-DISCOGRAPHIE

POUR INFILTRER LA COSA NOSTRA DE L'ELECTRO, PETITE SÉLECTION D'INCONTOURNABLES PARMI LES NOUVEAUTÉS ET LES ALBUMS SORTIS RÉCEMMENT.

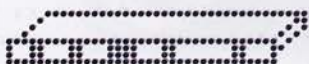


VIA - THEME FROM RADIUS (RADIUS - 2003)

Ouvrant le bal avec un minestrone mitonné par I-F, cette compilation plonge dans les arcanes de la soupe synthétique la plus inventive. De somptueux antipasti discotronics en guise d'apéro pour les profanes.

BANGKOK IMPACT - TRAVELLER (CREME - 2003)

De la naïveté à la perversité, il n'y a qu'un pas que Bangkok Impact s'empresse de franchir avec cette pierre angulaire de l'avant-disco, aussi désaxée qu'enchanteresse. Voyage au cœur de la toundra finlandaise.



THE EMPEROR MACHINE - AIMEE TALLULAH IS HYPNOTIZED

(DC RECORDINGS - 2004)

Le projet solo d'Andy Meecham, moitié de Chicken Lips. Quand la disco moroderienne se frotte à un Krautrock science-fictionnesque à rendre jaloux Carpenter et arracher des larmes de nostalgie aux frères Bogdanoff.



ALDEN TYRELL - DISCO LUNAR MODULE (CLONE - 2004)

Le fils spirituel de Patrick Cowley bouscule les protons sur cette soucoupe volante en voie d'alunissage. Un must absolu pour une rave party futuriste peuplée de cosmonautes.

ITALCIMENTI - UNDER CONSTRUCTION (HOT ELEPHANT MUSIC - 2005)

Robotnick le vétéran ressuscite l'italodisco et la new wave en compagnie d'un vieux complice issu de la scène punk-hardcore. Le sourire en coin et les pieds dans le ciment, poussant le vice jusqu'à reprendre Bauhaus.



SAVAS PASCALIDIS - DISKO VIETNAM (GIGOLO - 2005)

Diamantaire du lavomatic Gigolo, Pascalidis capitalise sur une vulgarité sans faille, parvenant à transformer miraculeusement les beats electro qui tâchent en

ondulations de basses voluptueuses.

MORGAN GEIST - UNCLASSICS #4 (ENVIRON - 2005)

Aperçu croquignolet du son *leftfield*, une disco flegmatique résolument à l'ouest, featuring Discotheque, Zodiac, Eurofunk. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'italodisco sans jamais avoir osé l'écouter.



VIA - ART OF DISCO (YELLOW - 2005)

Ca écorche de le dire, mais cette compilation sur le label de... Bob Sinclar, est tout à fait fréquentable. Sans doute le plus tangible des condensés de discopop, soyeuse et passionnelle. **J.B.**

Humanoids, Silicon Dream, Cellophane Brain, Doctor's Cat, Laser Dance, Kebekelektrik... La musique, autant que l'esthétique invraisemblable de certaines pochettes, évoquent de lointaines galaxies colonisées par des androïdes dealers de psychotropes. Pour coller à l'air du temps, tous les poncifs de l'époque sont convoqués, véritable surenchère dans le mauvais goût, reflet d'une contre-culture gay épanouie dans l'excès (Divine, drag queen égérie de John Waters, s'en donne à cœur joie sur *Shoot Your Shot*). Ces maxis jetables recèlent pourtant d'audacieuses constructions musicales, transcendant le kitsch et la désinvolture apparente. Sous-genre à part entière, ce son italo séminale célèbre la jonction entre l'avant-garde de la fin des 70's (Kraftwerk, Brian Eno, Steve Reich, Philip Glass, Throbbing Gristle, Tangerine Dream, Jean-Michel Jarre...) et une appétence pour les musiques noires US nettement plus groovy. Pour ainsi dire, l'italodisco est à la musique sérieuse ce que Jess Franco est à la Nouvelle Vague.

RETOUR VERS LE FUTUR

C'est dans cet esprit d'innovation plus ou moins fortuit que Morgan Geist, moitié du duo new-yorkais Metro Area, a mixé le remarquable *Unclassics*, sorti l'an passé sur son propre label Environ. Davantage porté sur le son *leftfield* - élégant, minimal et racé - que sur le *Hi-NRG* typiquement italo, cette compilation distille des perles d'euroboogie, aux arrangements très éloignés des canons de l'époque : groove midtempo, ligne de basse monotone, litanies robotiques, mélancolie sous-jacente... « C'est ce qu'il y a de plus captivant, confesse Geist, ce quelque chose qui cloche dans tous ces morceaux ». Le producteur batave I-F, alias Ferenc, est cependant le véritable instigateur de cette réhabilitation. Son hit *Space Invaders Are Smoking Grass* annonce en 1997 la déferlante electroclash dont il fuit l'arrogance chic et toc. Il adopte alors la posture des gangsters mafieux (clin d'œil aux films Blaxploitation), et consolide son cartel local (Bunker, Viewlexx), vendetta idéaliste qui ne souffre d'aucune concession envers les pressions de l'establishment. Son projet Parallax Corporation reflète ce goût pour la disco la plus cheesy autant que pour les trésors expérimentaux de la new wave ou de l'electro première génération. Sa radio online Cybernetic Broadcasting System est une incursion dans les méandres de cette cosmogonie. L'histoire, écrite par les producteurs indépendants d'aujourd'hui, n'aura finalement gardé que l'essentiel, lorsque le business de la musique, malgré l'absence d'enjeu artistique, pouvait par inadvertance être synonyme de modernité et d'extravagance. Cet esprit frondeur aura vite tourné court, rattrapé par un mercantilisme pur et dur. La mafia disco y perdra ses plumes avant de sombrer au milieu des années 80 dans une vulgarité abyssale, reflet d'un monde où Berlusconi a terrassé Tony Montana et le virus du Sida a eu la peau des hustlers. Longtemps conspuée, cette musique d'exploitation, porteuse d'inepties insondables autant que d'éclairs de génie, préfigurait pourtant la pop électronique du troisième millénaire. **©**

Pour se procurer tous ces bijoux :

www.flexx.be, www.cbs.nu & www.finalfrontier.it

Pictogrammes © Nils-Petter Ekvall 2005